

LA VIE TRES HORRIFICQUE DU GRAND GARGANTUA PERE DE PANTAGRUEL.

Jadis composée par M. Alcofribas, abstracteur de Quinte Essence. Livre plein de Pantagruélisme

translation en français moderne faite par Guy Demerson édition de 1542

« A quoi...de verve. »

Prologue de l'auteur.

Texte original : ...À quel propos, en vostre advis, tend ce prelude, & coup d'essay ? Par autant que vous mes bons disciples, & quelques aultres folz de sejour lisans les ioyeux tiltres d'aucuns livres de nostre invention, comme Gargantua, Pantagruel, Fessepinthe, La dignité des braguettes, Des poys au lard cum commento etc, iugez trop facilement ne estre au dedans traicté que mocqueries, folateries, & menteries ioyeuses : veu que que l'enseigne exteriore (c'est le tiltre) sans plus avant enquerir, est communément repceu à derision & gaudisserie. Mais par telle legiereté ne convient estimer les œuvres des humains. Car vo'mesmes dictes, que l'habit ne faict point le moine : & tel est vestu d'habit monachal, qui au dedans n'est rien moins que moyne : & tel vestu de cappe hispanole, qui en son couraige nullement affiert à Hispane. C'est pourquoy fault ouvrir le livre : et soigneusement peser ce qui y est deduict. Lors congnoistrez que la drogue dedans contenue est bien d'aultre valeur, que ne promettoit la boîte. C'est à dire que les matieres icy traictées ne sont tant folastres, comme le tiltre au dessus pretendoit. Et posé le cas, qu'on sens literal vo'trouvez matières assez ioyeuses & bien correspondentes au nom, toutesfois pas demourer là ne fault, comme au chant des Sirènes : ains à plus hault sens interpreter ce que par adventure cuidiez dict en guaieté de cueur.

1 Translation : ...À quoi veut aboutir, à votre avis, ce prélude, ce coup d'envoi ? C'est que vous, mes bons disciples, et quelques autres fols en disponibilité, lorsque vous lisez les joyeux titres de certains livres de notre invention comme *Gargantua, Pantagruel, Fessepinthe, La Dignité des Braguettes, Des Pois au lard assaisonnés d'un commentaire*, etc., vous jugez trop facilement qu'il n'y est question au-dedans que de mocqueries, pitreries et joyeuses menteries vu qu'à l'extérieur l'écriteau (c'est-à-dire le titre) est habituellement compris, sans examen plus approfondi, dans le sens de la dérision ou de la plaisanterie. Mais ce n'est pas avec une telle désinvolture qu'il convient de juger les oeuvres des humains. Car vous dites vous-mêmes que l'habit ne fait point le moine; et tel a revêtu un habit monacal, qui n'est en dedans rien moins que moine, et tel a revêtu une cape espagnole, qui, au fond du coeur, ne doit rien à l'Espagne. C'est pourquoi il faut ouvrir le livre et soigneusement peser ce qui y est exposé. C'est alors que vous vous rendrez compte que l'ingrédient contenu dedans est de bien autre valeur que ne le promettait la boîte ; c'est-à-dire que les matières traitées ici ne sont pas aussi frivoles que, au-dessus, le titre le laissait présumer.

14 Et, en supposant que, au sens littéral, vous trouviez une matière assez joyeuse et qui corresponde bien au titre, il faut pourtant ne pas s'arrêter là, comme enchanté par les Sirènes, mais interpréter dans le plus haut sens ce que peut-être vous pensiez être dit de verve.

Notes :

Entendement : faculté à comprendre les choses, bon usage de la raison

Chant des sirènes : Homère (VIIIème siècle av.J.C.) *Odyssée* XII

Haut sens : l'allégorisme du Moyen Age distinguait entre le sens littéral des Ecritures et le plus haut sens théologique.

Explication linéaire : François Rabelais *Gargantua* 1534 (Introduction) En 1534, sous l'anagramme maître Alcofribas Nasier, François Rabelais fait paraître *Gargantua*, après son premier livre *Pantagruel*. Après l'adresse aux lecteurs, l'incipit du prologue interpelle en une **captatio benevolentiae surprenante**, tout d'abord, des lecteurs « buveurs et vérolés » puis Socrate dans un portrait très contrasté. Le lecteur est alors en droit de se demander quelle est la démarche de l'auteur. Dans le texte qui suit, le ton change alors.

(Lecture (« Je vous invite à lire... ») (Problématique) : Quelle nouvelle lecture Rabelais définit-il ?

(Plan) Nous pouvons dégager dans cet extrait quatre parties - Une première partie la ligne 1 « A quoi...coup d'envoi » : Rabelais imagine la question intriguée du lecteur : « que signifie ceci ? »

- Puis depuis l.1 « C'est que... » jusqu'à «...plaisanterie » l. 7 : Constat d'une mauvaise lecture

- Puis depuis l.7 « Mais ce n'est pas..Espagne » l.10 : Se méfier d'un jugement d'apparence

- Enfin, depuis la l. 10 « C'est pourquoi... » jusqu'à la fin « verve. » : Le « haut sens »

(Développement) (I) Rabelais vient de lancer un incipit étrange par la familiarité du ton, l'audace des apostrophes et l'apparition de Socrate ; tout cela semble très disparate. Aussi la question est celle d'un **lecteur intrigué, voire agacé** « A quel propos » c'est une question courte et directe teintée de perplexité voire d'impatience Rabelais utilise deux termes significatifs «prélude (texte original)» = avant le jeu « coup d'essai » **premier acte, début =incipit**

(transition) L'auteur enchaîne sur notre expérience de lecteur

(II) Toujours dans une démarche de clarté et de réponse rapide, Rabelais enchaîne « Par autant que vous » = « C'est que » il nous donne la raison il semble être à côté de nous, et **il reprend le ton amical « mes bons disciples »** Déjà ton bienveillant dans le dizain liminaire « Amis lecteurs qui ce livre lisez » mais ici il a ajouté « disciples » = élèves Il prolonge avec « et quelques autres fols en disponibilité » fols = fou, latin = follis : enveloppe gonflée, légère, vide pour introduire l'idée d'une disponibilité il s'adresse à ceux qui veulent bien le suivre

Suit alors une longue suite de propositions, qui commence par une proposition sub. Temporelle (translation) « lorsque vous lisez » et l'adj. « joyeux » qui suit donne une des tonalités de son œuvre : la **joie de la lecture, de la découverte**

Une liste de titres, **faux pour la plupart**, développe un comique qui sera constant, celui des jeux de mots un peu scabreux

La proposition principale se place alors « vous jugez trop facilement » c'est un constat presque sévère

Un **rythme ternaire présente l'erreur** « moqueries, pîteries et joyeuses menteries » confirmée par la négation restrictive : « il n'y est...que »

Rabelais complète cette erreur « sans examen plus approfondi » et la phrase se clôt sur « plaisanterie gaudisserie (texte original) » latin gaudeo, ressentir un joie forte L'auteur nous présente ici son comique, caractérisé par de la joie, la plaisanterie, le scabreux, le ridicule, la pîterie...Or ce ne serait que la surface de son œuvre

(transition) A partir de ce jugement « vous jugez trop facilement », l'auteur étire ce constat au delà de la lecture vers l'expérience du vécu

(III) Le « **mais** », avec une **forte négation**, placé au début, **change le ton et le terme** « désinvolture » est très fort (« legierté » dans le texte original). La clause de la phrase « les œuvres des humains » étend le jugement sur toutes les créations. C'est donc non seulement à une autre lecture, mais aussi à une **autre attitude** que Rabelais nous invite. Nous commettons une grave erreur en lisant en surface, et cette erreur n'intervient pas que dans la lecture. Nous comprenons alors mieux l'exemple de Socrate placé plus haut et qui appartient à la philosophie, Socrate laid et au visage d'ivrogne, mais excellent dans son savoir.

Rabelais évoque un proverbe « **l'habit ne fait pas le moine** », et le maintient pour une critique discrète mais claire de la religion « rien moins que moine ». Cette critique est présente dans toute son œuvre, car, depuis sa jeunesse passée dans les impitoyables contraintes de l'abbaye de Seuilly, il a beaucoup à dire sur la religion.

Le deuxième exemple nous présente un être arborant, par la cape espagnole, une fière allure, mais il n'en est rien, la négation est totale. Par l'expression « au fond du cœur » (courage dans le texte original), Rabelais touche à l'humain, par les émotions. Ce personnage n'a pas de vaillance. (transition) Rabelais nous annonce alors **ce qui est pour lui « le haut sens »**

(IV) L'auteur enchaîne avec une transition toute latine « C'est pourquoi » = itaque en latin. Le ton devient plus lent, plus précis, plus didactique. **L'adverbe « soigneusement » est le mot le plus important**. C'est une lecture plus lente qui est préconisée. L'auteur nous fait voir un lecteur « ouvrir le livre », puis passe à une **métaphore « peser »**, c'est à dire = donner une estimation, un poids ; or c'est la même idée qui est à l'origine du mot « essai » du latin exagium, sens que choisira Montaigne, bien plus tard, pour ses *Essais* ; « peser », c'est introduire un jugement, une estimation. Puis l'auteur nous implique nous-mêmes lecteurs « vous vous rendrez compte » (congoistrez dans le texte original). Ce verbe « connaître » vient du grec gignosco, qui évoque un processus de connaissance et d'établissement de certitude, verbe très présent dans les discours de Socrate. Or, dans le titre, maître Alcofribas Nasier parlait de « **quintessence** », c'est à dire de la **cinquième essence, dont Aristote évoque la pureté**. Par le terme « **ingrédient** » (drogue dans le texte original) Rabelais reprend la comparaison de l'incipit, avec les boîtes des silènes. La notion de « valeur » apparaît, et Rabelais l'oppose à « frivoles ». La dernière phrase résume cette **invitation à mieux lire** : l'auteur reprend le premier niveau « sens littéral » auquel il rajoute la notion de joie « joyeusement », puis il nous emmène vers une expression très forte « le haut sens ». Cette dernière appartient à la Bible, et représente le sens théologique, le plus fort.

(Conclusion) Ainsi, après un incipit surprenant, Rabelais nous a amenés « au plus haut sens ». Il veillera toutefois à ne pas garder la solennité de ce terme théologique, et reviendra, plus loin, par la comparaison avec un chien se délectant de « la substantifique moëlle » à un contexte volontairement réaliste et comique.